



Le Rosanvallon introuvable

Par Lucien Oulahbib

Recension

Pierre Rosanvallon enseigne au Collège de France, mais n'a pas été (encore) élu à l'Académie française, d'où peut-être sa hargne contre un Finkielkraut ? Ce dernier y paraderait selon ouï dire alors qu'il « n'a même pas une thèse » [aurait susurré Rosanvallon du haut de son courroux \(selon Causeur à l'écoute de son interview sur F.C\)](#) (il ne doit pas être le seul à ne pas être « docteur » et se dire pourtant « intellectuel »...)

Aussi Rosanvallon vient-il de se fendre d'un épais ouvrage (*Notre histoire intellectuelle et politique, 1968-2018*, 419 pages) qui lui permettra sans aucun doute d'entrer à l'Institut d'à côté, l'Académie des Sciences Morales et Politiques, pour y côtoyer Alain Duhamel... Pourquoi pas Pierre Rosanvallon ?...

Sauf que ce dernier semble bien plus approximatif qu'il ne semble lorsqu'il prétend par exemple dans son « *histoire* » (pp.318-320) qu'un Daniel Lindenberg - auteur du mémorable *Le rappel à l'ordre* (2002) étrillant de supposés « *nouveaux réactionnaires* » (dont Finkielkraut...) aurait écrit ce brulot sur sa demande (*ibidem*, p.318) ; Rosanvallon le justifiant parce que Lindenberg aurait été auteur d'ouvrages « *reconnus* » (p.319) dont « *Le Marxisme introuvable* (1975) ».

Pourtant, il se trouve que cet *opus* fut comme le canevas ou le précurseur de *L'idéologie française* de BHL (1981), jusqu'à lui en fournir le titre (10/18, p.14) et la thématique, ces deux livres reprochant par exemple au « marxisme » sévissant en France *de ne l'être pas assez dans sa version léniniste* restant plutôt influencé par cette vieille philosophie française (« moisie » dirait Philippe Sollers) ayant accouché de Vichy par un certain biais pour BHL ; c'est que pour Lindenberg (pp.21-22) le « *marxisme comme théorie de l'histoire, le léninisme comme politique du prolétariat sont une fois de plus en France sous le feu roulant des critiques* » alors qu'il s'agit d'une « *nouvelle conception du monde (...)* organisée autour du concept-pivot de dictature du prolétariat »(p.23) Lindenberg

s'appuyant sur « Gramsci » pour rappeler qu'il s'agit de réellement se placer au « poste de commande » comme le promettait Althusser (p.21) afin de transformer « les autres conceptions du monde » (p.23) ce qui ne s'est pas réalisé (reproche Linderberg à Althusser, p. 32) ou de manière limitée, ce qui le déçoit ; tout comme BHL qui dans *L'idéologie française* dénonce (Le livre de poche, pp.191-192) le fait que lorsqu'un Duclos « dans un discours puant de démagogie, évoque la sainte trinité des libérateurs du genre humain, ce n'est pas Marx, Engels et Lénine qu'il cite, mais Copernic, Galilée et pasteur. Dans la bibliothèque idéale de Thorez, ce ne sont ni « Le Manifeste » ni « Que faire ? » que l'on trouve, mais Descartes (...) ».

Et c'est donc à ce Linderberg nostalgique et transi du marxisme léninisme hélas « marginalisé », voire « mort-né » (1975, p.25) que Rosanvallon a confié l'analyse de certains auteurs critiques dont (donc) Finkielkraut ; mais pas seulement puisque même un Debray y fut accroché tout comme Pierre Manent les crocs de boucher se nommant « nouveaux réactionnaires » : ils auraient par exemple fait un « procès » à « l'islam », voire à « la société métissée », (Linderberg, *le rappel à l'ordre*, 2002) etc., jusqu'aux « Lumières » (voir le dernier livre de Linderberg (2009) que curieusement Rosanvallon ne cite pas tandis que Pierre Manent s'est bien rattrapé depuis en proposant récemment un « arrangement raisonnable » avec l'islam (2015).

Comment alors prendre au sérieux les derniers dires de Rosanvallon lorsqu'il prétend par exemple prendre à bras le corps « nos » maux contemporains ?...

Peut-être lorsqu'il parle de Foucault ou de Bourdieu dans son « *Histoire intellectuelle et politique, 1968-2018* (respectivement p.99 et p.273) ? Rosanvallon se fait en effet fort d'apparaître plus à gauche que Foucault (p.101) dans une critique du libéralisme perçu par Rosanvallon comme un « *dépérissement du politique* » alors que pour Foucault il s'agirait seulement « *d'une technologie politique instaurant un nouvel âge de l'action intergouvernementale* ».

Rosanvallon fait ainsi un clin d'oeil décisif aux chantres de Nuit debout, et autres critiques de la « *french theory* » (titre d'un livre de François Cusset, idéologue des Blacks Blocs¹) voyant tout comme Linderbeg dans le foucauldisme et la philosophie du « plaisir » qui l'accompagne, une espèce de philosophie d'accompagnement du « néo-libéralisme » (Foucault en guru) d'où l'attrait de Rosanvallon plutôt pour un Bourdieu (malgré une longue révérence tactique à Foucault à la fin de son livre, pp.380-387) Bourdieu peint par Rosanvallon comme

¹<https://www.politis.fr/articles/2016/04/quand-sautera-lultime-verrou-34629/>
<https://www.pointligneplan.com/document/faire-non/>

« *intellectuel organique de la gauche de résistance* » (p. 277) tout en reprochant cependant au courant anti néolibéral qui l'a entouré un manque de clarté : ce concept de néo-libéralisme n'est-il pas devenu un « *mot en caoutchouc* » (p.277) ? Au grand dam d'un Rosanvallon à la recherche d'un autre chose plus consistant à la fois théorique et pratique puisque, en même temps, « *la gauche de gouvernement s'enlisait simultanément* » (p.278).

Observons en passant que Rosanvallon fonctionne un peu comme Habermas et son disciple Honneth lorsqu'ils ne font aucunement état des analyses principales d'un Bourdieu tant celui-ci est par trop lié au concept de « domination » (alors qu'ils prônent plutôt celui de « l'interaction » plus opératoire pour analyser le fait qu'une société ne fait pas *que* subir un joug elle le transforme aussi) sauf que, fins tacticiens, ils n'auront de cesse eux aussi de parler des travaux de Bourdieu dans...des notes de bas de page pour dire tout ce qu'ils en pensent de bien ; ce que fait donc également Rosanvallon lorsqu'il distribue ses *satisfecit* à l'un et à l'autre (Foucault et Bourdieu) pour apparaître dans une sorte de position centrale à même de penser « *les tâches du présent* »(p.357). Sauf qu'en s'appuyant sur un Linderberg, un Bourdieu, voire un Foucault, sous certains aspects, l'on peut douter de sa prétention à apporter quelque chose de plus que le concept d'autogestion autrefois théorisé à la suite de 68 (et de l'expérience yougoslave) lorsqu'il se trouvait proche de la CDFT et du PSU d'un Rocard.

Que propose Rosanvallon en effet de neuf au-delà d'un discours qui se veut aux antipodes des dits « *nouveaux réactionnaires* » autrement dit au-delà d'un Finkielkraut et partant d'un Zemmour ou d'une Polony, sans parler désormais de Onfray, Guilluy, Michéa qu'il range d'ailleurs tous dans le même sac (p.320) ? Difficile à dire tant sa critique de l'individualisme est si banale et a été déjà faite deux siècles auparavant (par exemple chez Durkheim et surtout Tönnies dans [*Communauté et société, 1887*](#)) y ajoutant bien sûr pour en contrer les errances supposées la notion de « discrimination » (p.404) malgré ses dérives, qu'il souligne mais hâtivement, tandis que l'idéal d'émancipation semble être « en panne » (p.407).

Quoi d'autre sinon dans cette « *histoire* » ? Réfléchir à « la crise de la démocratie représentative », oui, mais guère original, « *repenser l'émancipation à l'âge des populismes* » (p.412) très à la mode, mais là non plus guère nouveau par les temps qui court, même si Rosanvallon propose le concept de « *projet national-protectionniste* » (p.414) pour cataloguer le méchant populisme, rappelant « Barrès » à l'occasion, et promettant pour le contrecarrer une suite à son projet-livre de « *La Société des égaux* » (2011) dans laquelle il théorise la suprématie

post soviétique d'une égalité réelle ([toute pikettyienne](#)) ou comment en finir avec l'inégalité en ponctionnant quasi exponentiellement toute richesse produite, le bon boulanger payant pour le mauvais) le tout au nom bien sûr de « *l'émancipation* » (p.416) oubliant cependant que l'émancipation sans affinement et sans continuité historique reste lui aussi un concept « caoutchouteux » d'une part, et que, d'autre part, Orwell dans *La ferme des Animaux* avait bien montré qu'à force d'utopie à marche forcée on aboutissait à une inégalité encore plus féroce mais cachée, *voilée*, tout en affichant un visage d'ange.

Rosanvallon, qui se réclame de Claude Lefort (p.416) devrait se rappeler ce que ce dernier dans *La Complication* (1999, Fayard) avait souligné (p.15) :

« (...) *n'est-ce pas le modèle totalitaire et les chances qu'il offrait à la formation d'un parti-État et d'une nouvelle élite qui ont exercé un formidable attrait sur tous les continents, plutôt que l'image d'une société délivrée de l'exploitation de classe dans laquelle tous les citoyens jouiraient des mêmes droits?* »

« *Oublier Foucault* » avait écrit autrefois Baudrillard (avant de sombrer dans une étrange fascination envers le jihadisme du 11 septembre) *oublier Rosanvallon* pourrait être également de mise tant ce qu'il avance ne semble en rien l'antipode ou le remède à la pensée dite nostalgique d'un Finkielkraut (admiratif de Foucault par ailleurs) mais plutôt un appendice critique...celui d'un nouvel Index...mis à disposition de cette nouvelle élite *en marche* ...en vue de « *sauver la planète* »...

*

* *